

**mietwarlop**

**Production:** Miet Warlop / IRENE WOOL



**after all springville**  
disasters and amusement parks

# credits

**Concept et mise en scène:** Miet Warlop

**Avec:** Hanako Hayakawa / Margarida Ramalhete, Winston Reynolds, Myriam Alexandra Rosser, Milan Schudel, Wietse Tanghe / Freek De Craecker, Jarne Van Loon

**Costumes:** Sofie Durnez

**Coordination production:** Rossana Miele

**Coordination technique:** Patrick Vanderhaegen

**Equipe technique:** Eva Dermul, Jurgen Techel

**Production:** Miet Warlop / Irene Wool vzw

**Coproduction:** HAU Hebbel am Ufer – Berlin (DE), Arts Centre BUDA (BE), Arts Centre Vooruit (BE), PerPodium (BE), De Studio Antwerpen (BE), Internationales Sommerfestival Kampnagel (DE)

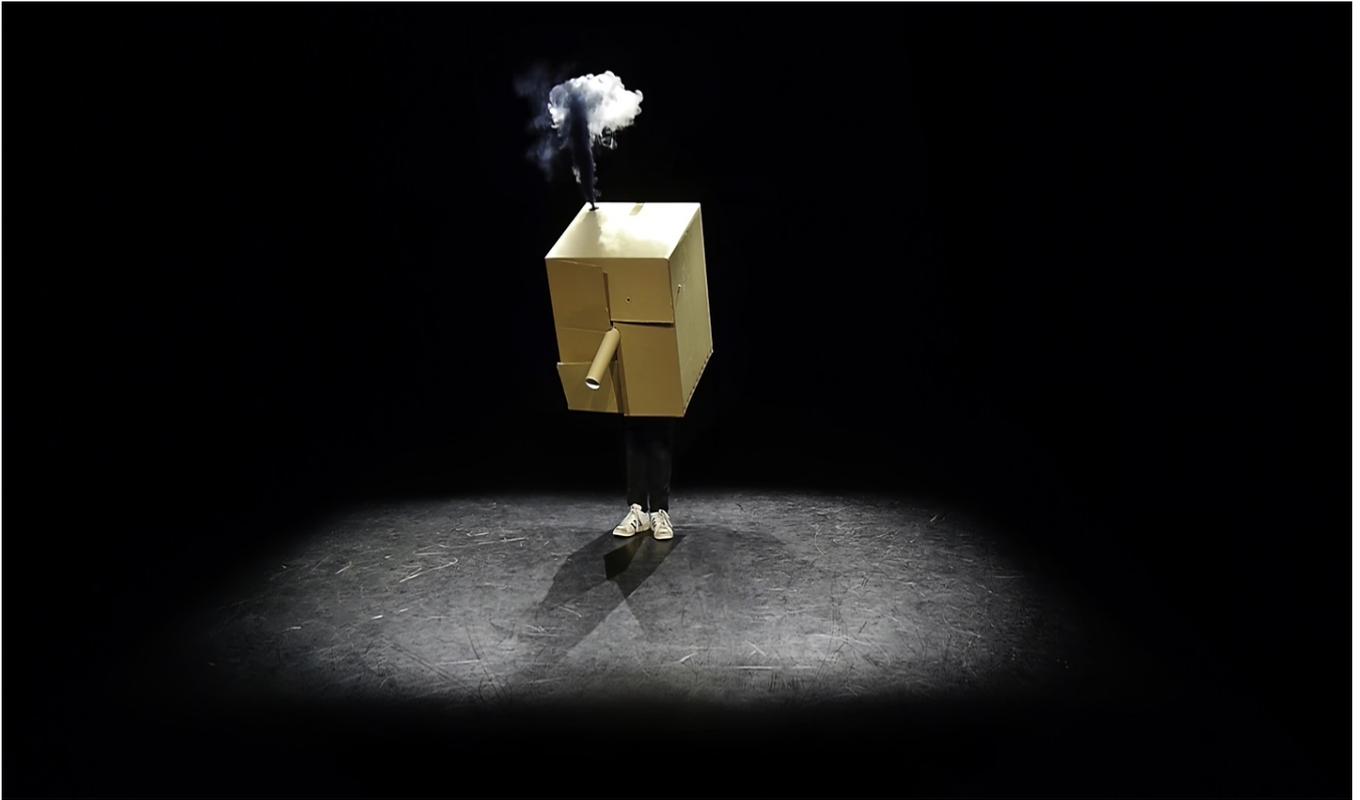
**Avec le soutien** de Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Flemish Authorities, City of Ghent (BE), Amotec (BE)

**Merci:** Arts Centre CAMPO (BE), TAZ – Theater aan Zee & cc De Grote Post (BE)

**Contact & diffusion:** Frans Brood Productions

**durée** 45 min





## after all springville

Sur le plateau, il y a une maison dont s'échappent des volutes de fumée colorée. Un peu plus tard, un homme habillé de vert sort de la maison, portant un sac poubelle prêt à être ramassé. La maison est un plongeoir, un trampoline pour l'imaginaire. Sommes-nous prêts à sauter dans l'inconnu ? Allons-nous assister à un spectacle surréaliste ou pourrons-nous (enfin !) voir la réalité sous-jacente telle qu'elle est réellement, toute nue, vulnérable et blessant aveuglément ? La maison est comme un corps. Par ses ouvertures, elle avale les visiteurs et les recrache. Autour de la maison circulent d'étranges créatures, mi-humains, mi-objets. Du point de vue humain, elles ne sont pas complètement développées. Des bras leur manquent. Elles y voient à peine. Elles se livrent entièrement dans toute leur gaucherie, ici et maintenant. Elles reniflent partout, enjôlent, crient leur besoin d'affection. Ces figures sont uniquement capables d'être ce qu'elles sont ou qui elles sont. La table ne demande pas mieux que d'être richement dressée. La cabine électrique est sur le point d'exploser. Face à l'œil de la caméra se forme un groupe, l'espace d'un instant. *Souriez !* Seuls les spectateurs gardent une vue d'ensemble. Sous leurs yeux se déroule une succession de drames individuels, aussi inéluctables que les détonations lors d'un feu d'artifice ou d'une

fusillade. Jusqu'à ce que la maison et le paysage s'emparent à nouveau du plateau. Tout continue comme avant, tout simplement.

Tant dans l'atelier de Miet Warlop que dans son imaginaire, tout est perpétuellement en mouvement. Les éléments constitutifs se fondent en une grande mutation tourbillonnante. Des personnages et images d'un spectacle font irruption dans une pièce suivante. Certains se mettent à mener leur propre vie. Ainsi la table de *Springville* – nappe blanche amidonnée, élégantes jambes féminines en collants noirs et chaussures à talons – s'est introduite dans une galerie d'art pour y devenir une installation autonome. Douze ans après la création du spectacle, Warlop le reprend en tant que souvenir à revivre, ou comme une chanson personnelle dont elle veut faire une reprise avec un nouveau groupe. Elle est prête. Le moment est venu. Beaucoup de questions demeurent. Combien de place prend-on, physiquement et mentalement ? Quel est l'effet de nos gestes ? Quels sont nos rapports mutuels ? Comment se supporter dans un espace restreint ? Comment former une communauté alors que nous ne nous voyons pas, ou à peine ? Il y a toujours quelque chose qui s'échappe. Ce serait tragique si ce n'était pas aussi drôle. Miet Warlop associe la détresse totale qui suit une catastrophe naturelle au soulagement qu'apporte un film d'animation ou une farce.

Il arrive qu'on ait à nouveau envie de dire quelque chose après des années. Parce que les questions n'ont pas été résolues. Parce qu'entretiens on a pris de l'âge, on a créé et vécu d'autres choses. Parce que le résultat pourrait être meilleur et plus précis, avec plus de répit et moins de déchet. Parce qu'en fait, ça mérite d'être revu. Ou tout simplement pour le plaisir retrouvé de jouer.

# BIO

Miet Warlop (°1978) est originaire de Torhout (BE). Elle vit et travaille à Gand et à Bruxelles et a un master en arts plastiques (KASK, Gand). Son projet de fin d'études, **Huilend Hert, Aangeschoten Wild**, « installation habitée constituée de six tableaux vivants et un sujet rampant », remporte le prix Franciscus Pycke et le prix du public au festival TAZ d'Ostende de 2004.

Suivent diverses performances, actions et projets. En 2005 a lieu la création de **SPORTBAND / Afgetrainde Klanken**, une performance de quarante minutes dans laquelle vingt personnes se livrent à une course contre la montre en sport et en musique. Dans le cadre de Lovepangs (Vooruit, 2005), elle conçoit la performance individuelle **Koester de Kersen**. De janvier 2006 à novembre 2007, Miet Warlop est l'une des six artistes participant à DE BANK (centre d'art CAMPO, Gand), où elle travaille à une série de « Propositions » réunies sous l'intitulé **Grote Hoop / Berg**. Dans l'intervalle, elle est aussi chargée de la scénographie de spectacles de Pieter Genard, Raven Ruëll, DitoDito-Jef Lambrecht, KVS (Bruxelles), le centre d'art Vooruit (Gand) et Les Ballets C de la B (Gand).

Pendant la tournée européenne de ses « Propositions », elle réalise **Springville**, une action de cinquante minutes toute de chaos, attentes et surprises, dans laquelle scénographie, costumes, accessoires et personnages sont étroitement imbriqués. La première du spectacle a lieu en mai 2009 au centre d'art BUDA (Courtrai).

Miet Warlop passe les trois années suivantes à Berlin, où elle se concentre sur son travail plastique et visuel et un nouveau spectacle, **Mystery Magnet**, créé en mai 2012 lors du KunstenfestivaldesArts. **Mystery Magnet** a été sélectionné pour le Theatertreffen des Berliner Festspiele pour le caractère innovant de son langage théâtral et a remporté le prix du Stückemarkt de ces mêmes rencontres théâtrales. **Mystery Magnet** a depuis lors été donné plus de cent fois à travers le monde et est aujourd'hui encore en tournée en Europe et au-delà.

En 2012-2013, Miet Warlop élabore plusieurs présentations de ses œuvres plastiques et performances/interventions **Nervous Pictures**, dans le cadre de divers projets et invitations tant dans le domaine des arts plastiques que du spectacle vivant, notamment pour ou avec Baltic Triennial (Vilnius), Hebbel am Ufer (Berlin), Lisson Gallery (Londres), Southard Reid Gallery (Londres). En novembre 2012, pendant sa résidence d'artiste associée, d'une durée de quatre ans, au Beursschouwburg (Bruxelles), elle donne le coup d'envoi de la saison avec **Alligator Project** : un week-end mêlant réalisations multimédias et performances de différents artistes et musiciens dont Reggie Watts et Michael Portnoy.

En 2014, Miet Warlop monte sa propre structure de production : **Miet Warlop / Irene Wool**. En octobre 2014, la première production d'Irene Wool, **Dragging the Bone**, est créée au Beursschouwburg (Bruxelles). **Dragging the Bone** est une performance solo dans un univers sculptural.

En 2015, Miet Warlop ouvre les festivités du cinquantenaire du Beursschouwburg (Bruxelles) avec le lancement d'une Rocket dans les cintres. La même année, la Barbican Art Gallery (Londres) l'invite à donner une performance dans le cadre du projet **Station to Station**, présenté par Doug Aitken.

Tandis que son solo *Dragging the Bone* part en tournée et que *Mystery Magnet* fête sa 100e représentation à Gand, Porto et Bordeaux, elle termine l'année avec le vernissage de sa première exposition individuelle, **Crumbling Down the Circle of my Iconoclasm**, à la galerie KIOSK de Gand.

L'année 2016 voit la création d'un nouveau grand spectacle live, **Fruits of Labor**, une « deep night choreographical concert performance » qui se veut un analgésique pour le monde. Créée en mai 2016 lors du KunstenfestivaldesArts de Bruxelles, la pièce est encore montée partout dans le monde.

A côté de ses spectacles scéniques, Miet Warlop présente un nombre croissant de performances, interventions et installations live dans un contexte d'arts plastiques. En 2017, *Nervous Pictures* est programmé notamment au KW Institute for Contemporary Art de Berlin, au Palais de Tokyo à Paris et lors du festival Performatik à Bruxelles.

En 2017, Miet Warlop ouvre la saison du Vooruit de Gand avec l'installation monumentale **Amusement Park**. Invitée par BOZAR (Bruxelles) dans le cadre de la rétrospective Yves Klein, elle y présente **HORSE. A Man, a Woman, a Desire for Adventure** et *Mystery Magnet*. Son intervention **The Board** est par ailleurs présentée lors du finissage de l'exposition Pol Bury.

En 2017, le Festival Actoral de Marseille l'invite à participer à « L'Objet des mots », ce qui débouchera sur un nouveau projet, **Ghost Writer and the Broken Hand Break**, en collaboration avec l'auteur et commissaire d'exposition Raimundas Malasauskas et le musicien Pieter De Meester et créé en septembre 2018 au NTGent (Gand).

Début 2018, Miet Warlop écrit **Big Bears Cry Too**, un seul en scène tous publics avec Wietse Tanghe, créé en avril 2018 à hetpaleis à Anvers.

Les deux spectacles sont depuis lors en tournée, avec un succès constant. Si on y ajoute *Fruits of Labor* et *Mystery Magnet*, ce sont 85 représentations de ses spectacles qui ont été données Belgique et à l'étranger en 2019 : Suisse, France, Allemagne, Hongrie, Norvège, Autriche, Pays-Bas, Italie, Lettonie, Pologne, Grande-Bretagne, Espagne, Singapour et Canada.

En 2020, Miet Warlop / Irene Wool noue avec **Frans Brood Productions** une collaboration fructueuse à en juger d'après les nombreux spectacles programmés, sur la scène nationale comme internationale. Mais à cause de la pandémie de Covid-19, seules quelques représentations ont pu être maintenues ; les autres dates sont postposées à 2021 et 2022.

Pendant le confinement obligatoire, Miet Warlop / Irene Wool décide de réaliser une plateforme en ligne. Celle-ci sert actuellement à la diffusion de la sitcom internet

*Slamming Doors*, qui fait office de préparation publique au spectacle ***Histoire(s) du Théâtre 4*** (NTGent, 2022). Cette plateforme en ligne sera par la suite développée pour devenir une banque de données dynamique proposant à la fois des documents d'archives et un coup d'œil sur la cuisine artistique quotidienne de Miet Warlop. Lors de chaque visite sur la page web, les spectateurs et spectatrices tomberont sur une photo, une chanson ou un extrait vidéo sélectionné de manière aléatoire et qui ne réapparaîtra plus jamais une fois visionné.

A la fin de l'année 2021, Miet Warlop reprendra, douze ans plus tard, sa pièce *Springville*. Sous le nouveau titre de *After All Springville*, elle revisite cette pièce très applaudie pour l'inscrire dans une nouvelle époque et la repositionner dans l'ensemble de son œuvre. ***After All Springville***, mélange d'ancien (la pièce *Springville*) et de nouveau (l'installation *Amusement Park*), sera créée à l'occasion du quinzième anniversaire du centre d'art BUDA en septembre 2021.

# presse after all springville

"Dans After All Springville, Miet Warlop ouvre la porte à un univers merveilleux. Du théâtre frais, énergique et désarmant [...]. Elle nous montre la poésie de l'anomalie, la puissance et la fragilité de ce qui diffère de la norme".

**De Morgen 2021**

"Miet Warlop s'avère être un homo ludens plein d'entrain qui crée ses propres mondes sans lois naturelles fixes ni connexions logiques.

**De Theaterkrant 2021**

"After All Springville est l'un des spectacles visuels les plus forts de cette saison."

**Concertnews 2021**

"Des applaudissements enthousiastes super forts. Nous aurions dû faire dix représentations de plus."

**Andras Siebold - Internationales Sommerfestival Kampnagel 2021**

De Morgen – 14 mai 2009

**Dans *Springville*, Miet Warlop provoque des catastrophes,  
un enchaînement de petits et de grands désastres**

Liv Laveyne

Springville... Ce nom évoque un lieu qui respire le printemps, mais dans l'univers de la metteuse en scène de théâtre Miet Warlop (31), les apparences sont trompeuses. « Il y a cinq personnages interprétés par six acteurs, dont un qui se glisse dans la peau d'une table et moi, qui me glisse dans celle de la boîte. » Dans sa nouvelle performance, Warlop nous fait partager sa fascination pour les objets et les situations burlesques dans une série de scénarios catastrophes.

Ce week-end se tient à Courtrai la septième édition du festival Fresh qui fait à nouveau souffler un vent frais sur la ville. À l'affiche de cet événement figurent diverses créations qui ont vu le jour sous l'aile du centre culturel Buda. Mais Miet Warlop nous confie qu'il y a quelques jours, il y avait de la tempête dans l'air et que sa maison a refusé de céder à sa pression. « Entre le rêve et l'acte, il y a des lois et des objections pratiques », disait Willem Elsschot. Mais ce constat n'a encore jamais retenu Warlop.

Après ses études de sculpture à l'Académie de Gand, Miet s'est engagée sur sa propre voie, portée par sa créativité débridée. Dans *Huilend hert, aangeschoten wild*, elle a entre autres mis en scène une femme en pleurs ensevelie sous une pile de mouchoirs. Cette installation théâtrale aux fortes connotations esthétiques et dramatiques lui a valu de remporter d'emblée le premier prix au festival Theater aan Zee de 2004. Dans sa performance physique *Sportband/Afgetrainde klanken* elle a éreinté ses acteurs/musiciens. Durant ses deux années de résidence chez Victoria (Gand) dans le cadre du projet De Bank, elle a monté sous le titre de *Berg/Hoop: Propositions* une série performances plus étranges les unes que les autres. Sous sa baguette, les pattes des chaises enfilaient un pantalon et devenaient des jambes, et les accoudoirs des bras. Ces chaises de jardin auxquelles elle avait insufflé la vie se mettaient ensuite en branle, pour aller faire la tournée des grands ducs. Avec humour et poésie, Warlop transformait des objets en des êtres humains. Dans son dernier spectacle, elle fait l'inverse.

'Morning glory'

Dans *Springville*, Warlop fait pour la première fois depuis longtemps à nouveau appel à des acteurs, même si c'est pour finalement les changer en objets. « Au départ, je voulais monter un solo dans lequel j'aurais enchaîné les métamorphoses. Mais je me suis rendue compte que mon œuvre avait besoin d'un apport d'oxygène, de l'apport de tierces personnes. Je ne voulais pas risquer de m'asphyxier à force de jouer seule. » Pour la première fois, Warlop a également écrit sa 'partition' à deux mains.

« Le cinéaste Nicolas Provost a participé à l'écriture du scénario et m'a appris l'importance du montage et du timing. »

Dans ce spectacle, Warlop expose ses objets/acteurs à une série de catastrophes, allant du renversement d'une boîte en carton à un véritable raz de marée. Elle montre sur les planches ce qu'un ouragan provoque dans la nature, à savoir une vague de destruction qui insuffle une nouvelle vie aux objets et imprime à l'environnement une autre logique. « Dans *Springville*, les personnages et les objets se déginguent, mais je veux montrer que la destruction a aussi quelque chose de beau. Je veux montrer que quand tout bascule, la fin du monde ne doit pas être vécue comme une apocalypse, mais comme un recommencement. Comme le soleil qui chaque soir se couche et renaît le lendemain matin. »

En dépit de ces scénarios catastrophes, Warlop ne verse pas dans le défaitisme, au contraire. Elle fait rire. Ce n'est pas pour rien que les films de Buster Keaton, Jacques Tati et Charlie Chaplin l'inspirent. « J'aime le burlesque et les éclats de rire et l'émotion que déclenche une tentative qui échoue. L'homme est ainsi fait qu'il rit à la vue de quelqu'un qui s'emmêle les pinceaux, qui trébuche, bégaie, etc. De quelqu'un comme Buster Keaton qui dans *La maison démontable* reçoit à l'occasion de son mariage une maison en kit, mais se heurte à un tas de difficultés imprévues allant d'une tempête à un train qui investit cette maison qu'il a finalement réussi à assembler à grand-peine. »

Une boîte vide

Que dans *Springville*, Warlop ait choisi de jouer la boîte en carton n'est pas le fruit du hasard. « Une boîte n'est rien en soi. Elle n'existe qu'à travers ce qu'elle contient. Je peux parfaitement m'identifier à elle. Je ne veux pas être l'esclave d'un seul concept. Je pense d'abord en termes d'images et de formes et ce n'est qu'après que je leur donne un contenu, » précise Warlop. « Les objets me fascinent, mais j'ai aussi et surtout de l'affection pour eux. Pour moi, les objets ne sont jamais purement fonctionnels. Ils ont aussi une âme et un cœur. C'est ce que j'essaie de démontrer en leur insufflant ou ôtant la vie et en m'exposant à certains dangers, comme par exemple en tentant d'escalader dans *Berg/Hoop* une pile de dix seaux.

S'agit-il de l'imagination de l'enfant qui voit dans un tire-bouchon un petit bonhomme écartant les bras ? « J'ai toujours eu le sentiment que le monde cache quelque chose que j'ignore, contrairement aux autres. Et je suis heureuse de ne pas l'avoir encore découvert. Qui est naïf n'est pas étranger au monde, car la naïveté implique que l'on soit conscient de ce qui passe autour de soi. Mais je ne veux pas perdre cette capacité d'émerveillement, typiquement enfantine.

Knack – mai 2009

**Warlop au pays des merveilles**

Els Van Steenberghe

Dans cet univers merveilleux, les apparences sont trompeuses. Tout ce qui le peuple a un cœur et une âme, y compris la table et le sac de poubelle. Sur la scène se dresse une maisonnette en carton abritant d'étranges créatures. Comme cet ogre qui perd sa tête et ses bras, mais continue à marcher comme si de rien n'était. Ou cette boîte en carton sur pattes, dans la peau de laquelle Miet Warlop s'est elle-même glissée.

Cette boîte brinquebalante (dans laquelle Warlop trimbale avec elle une foule d'objets) explore les abords de la maison, peuplés de créatures étranges comme des tables gracieuses juchées sur des hauts talons, des armoires électriques qui se meurent d'amour ou encore des maisons qui implosent sous l'effet des intrigues et émotions qui s'y sont accumulées.

*Springville* est une mosaïque de scènes hautes en couleur, à la fois esthétiques, décapantes et émouvantes. Des scènes qui s'enchaînent comme par hasard et qui racontent – en l'absence de toute parole – l'histoire explosive d'un monde qui se dénoue et renoue en permanence.

Dans *Springville*, Warlop joue la carte de la créativité en combinant des tableaux vivants qui s'articulent comme autant de vases communicants (typiques de son langage) et des scènes burlesques à la Buster Keaton. Le résultat est un spectacle théâtral ingénieux qui renvoie, de façon ludique mais impitoyable, l'image d'un monde vu dans un miroir agrandissant.

# **PRESSE ABOUT MIET WARLOP**

“Miet Warlop understands how to play clichés. This is what creates charm and the substance of the performance and in the meantime gives cult status.”

## **Tanz**

“Every once in a while you can experience a performance reminiscent of a uniqueness often missed by so many others. Ghost Writer and the Broken Hand Break by Miet Warlop is one such anomaly. In experiencing this performance, something in your being is created and triggered, something that makes your heart beat just a bit faster – because you are not just a viewer, but also an active participant in its birth.”

## **De Theaterkrant**

“Its simple act of balance and velocity rendered extraordinary through repetition and duration, made all the more impressive with music and percussion that made me feel as if my blood was vibrating.”

## **The Guardian**

“Warlop creates a world of beautiful chaos in which things happen without rhyme or reason. It induces all sorts of complex emotions, from disgust to euphoria, while inviting the audience to be the judge of the characters’ actions – they are violent or playful, lonely or mischievous, brilliant or idiotic.” \*\*\*\*

## **Time Out Singapore**

# CONTACT

Frans Brood Productions  
info@fransbrood.com  
www.fransbrood.com  
+32 9 234 12 12

Christel Simons  
christel@mietwarlop.com  
www.mietwarlop.com  
+32 479 95 34 64